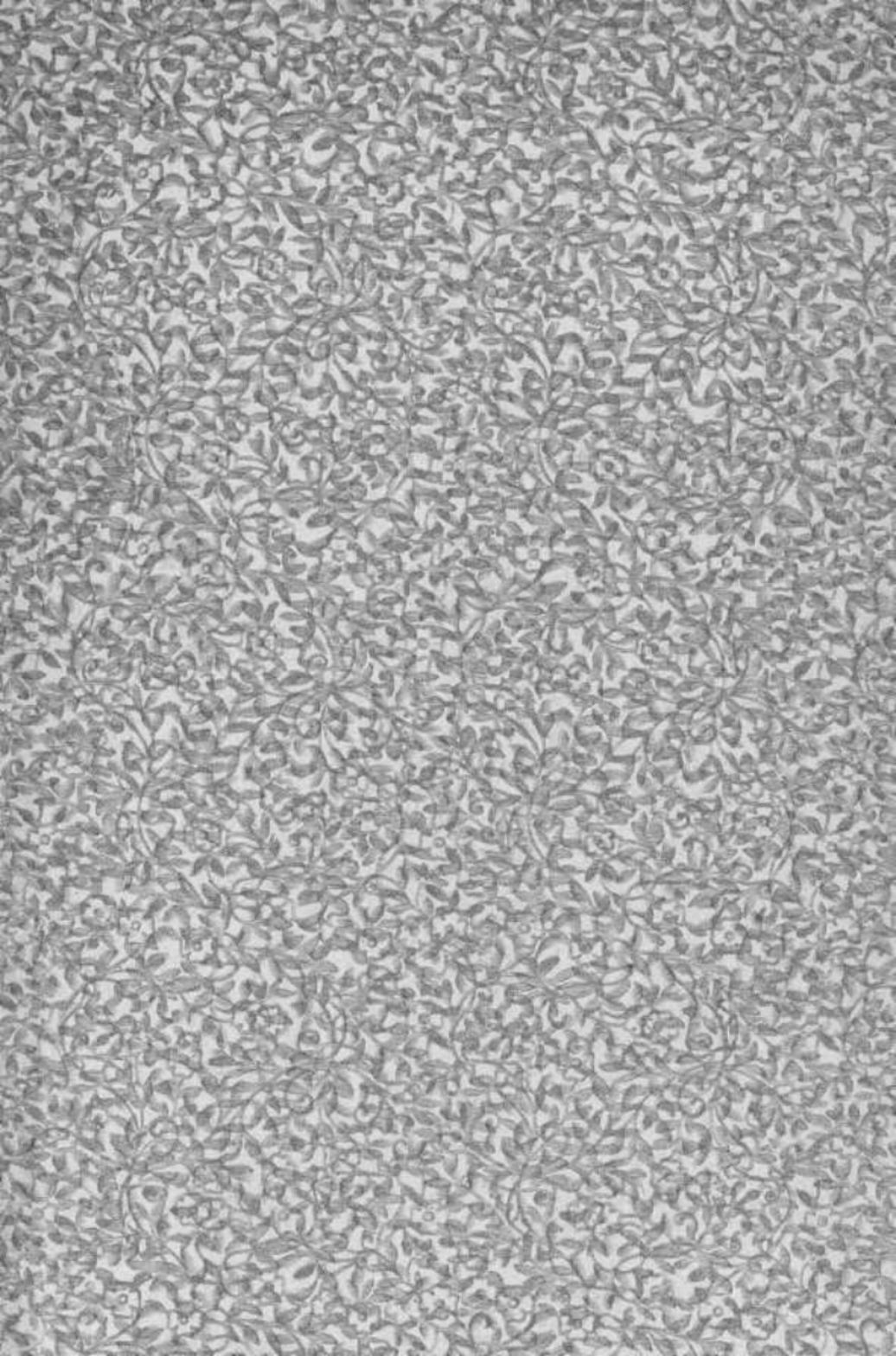
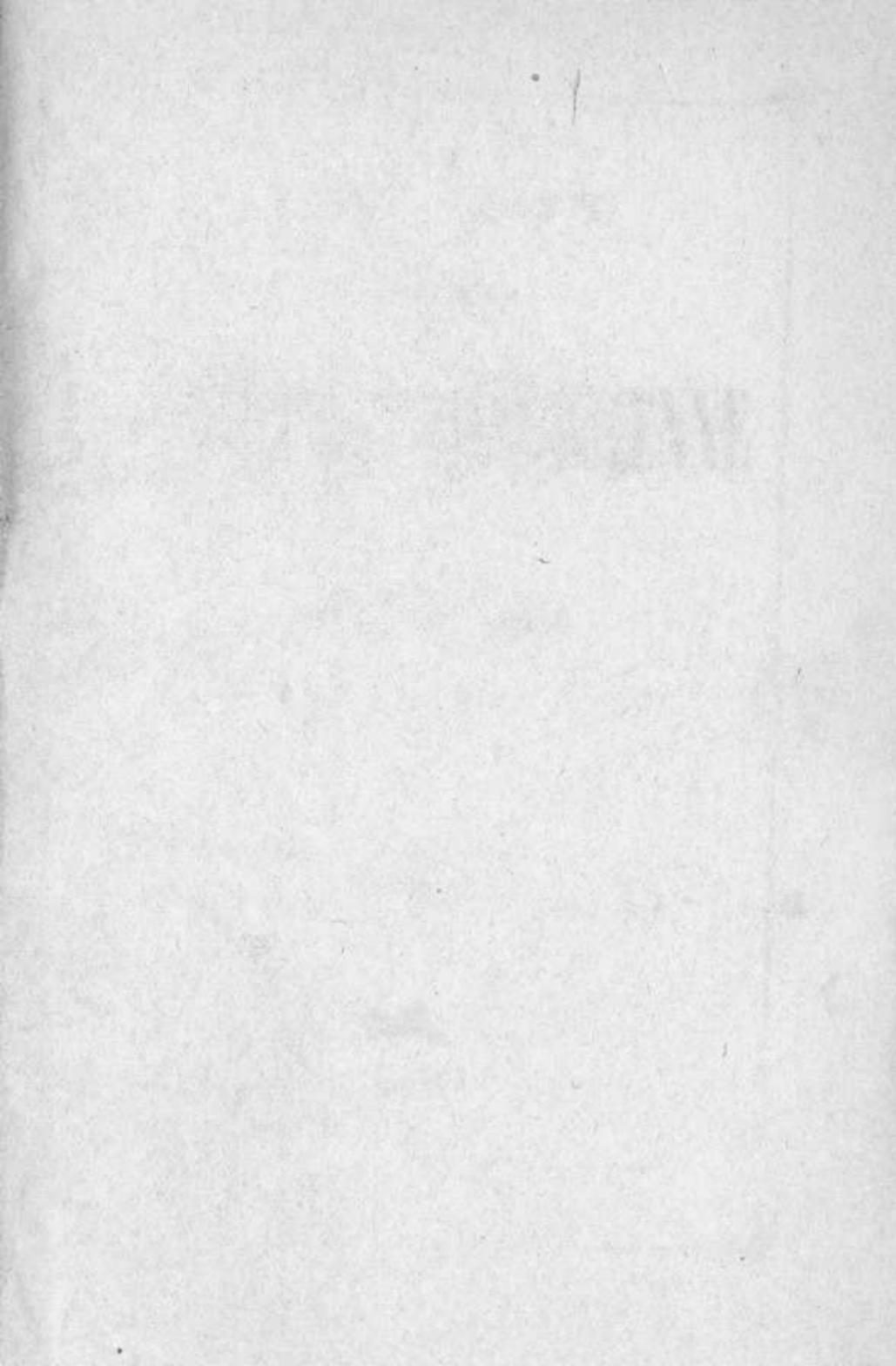


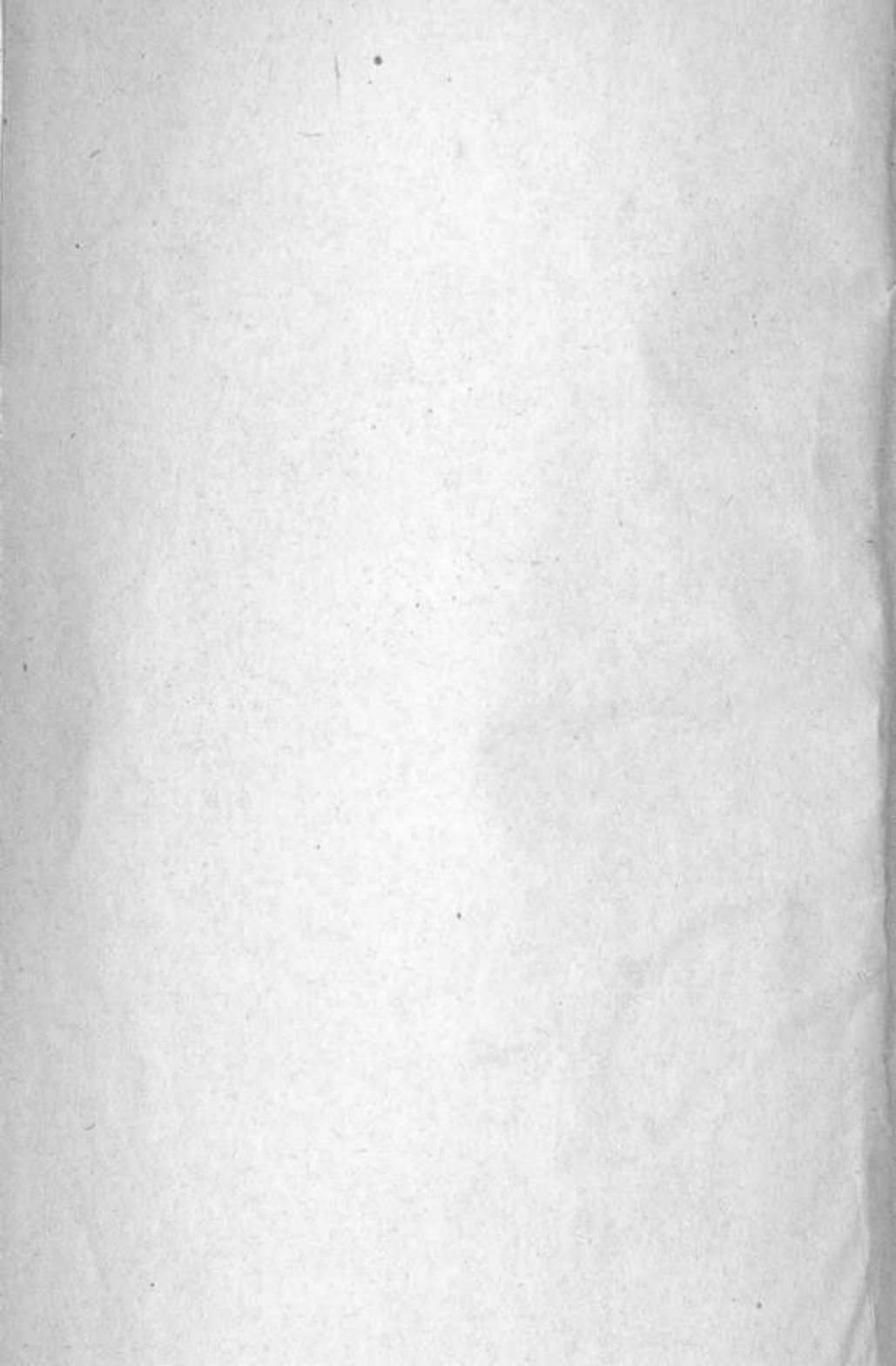
65.









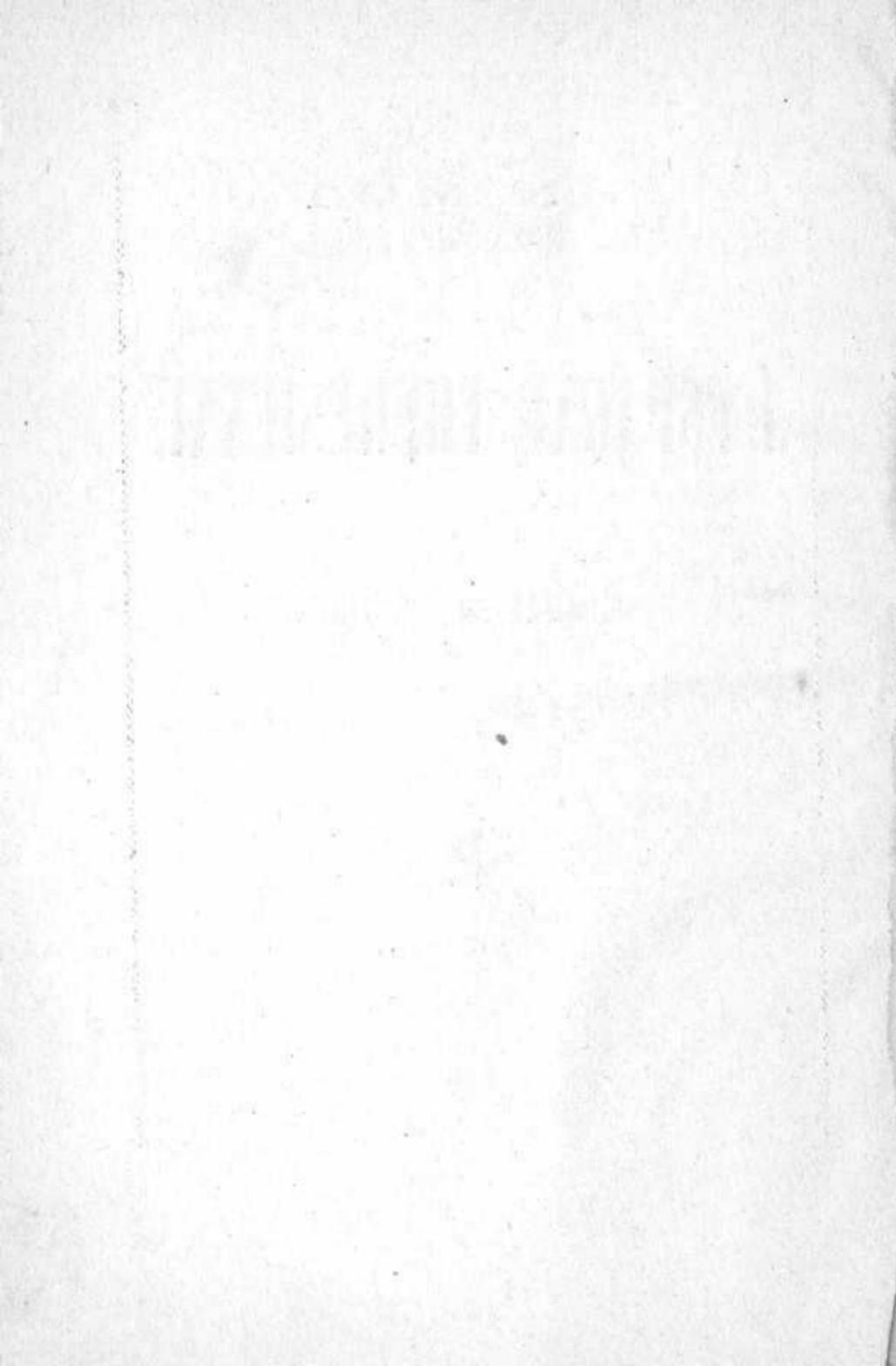


UN MOT
SUR
L'ESPAGNE THÉRÉSIENNE

PAR
L'ABBÉ A. ODON
CURÉ DE TILLOLOY (SOMME)



1895



L'ESPAGNE THÉRÉSIEENNE (1)

Il y a tels Saints dont le nom seul est une séduction : il sonne à l'oreille avec suavité, et jamais il n'arrive à l'âme sans l'émouvoir. Or, parmi ces Saints, la séraphique Thérèse de Jésus occupe, sans contredit, une place de choix (2), et c'est à bon droit que ses compatriotes l'ont souvent appelée « la céleste enchantresse, la ravisseuse des cœurs : *Teresa la celestial Encantadora, la Robadora de corazones* ».

Suscitée de Dieu pour « relever l'antique

(1) *L'Espagne thérésienne, ou Pèlerinage d'un Flamand à toutes les fondations de sainte Thérèse*. Œuvre posthume de M. Hye Hoys, avocat près la cour d'appel de Gand. Un volume oblong (28 cent. × 37) imprimé sur beau papier teinté. Avec reliure élégante en percaline : 20 fr. ; avec reliure plus riche : 25 fr. Franco 21 et 26 fr. — Adresse : Mme Hye Hoys, quai au Bois, 26, Gand (Belgique). — Dépôt, librairie Lecoffre, 90, rue Bonaparte, Paris.

(2) Voir *sainte Thérèse d'après sa correspondance*, par l'abbé Condamin, chan. profess. à la faculté catholique de Lyon.

Carmel, faire revivre sa beauté primitive et, par la plus sublime des transformations, l'élever à la hauteur d'un ordre apostolique » (1), cette magnanime vierge fut, au XVI^e siècle, l'un des plus beaux ornements et l'une des plus fermes colonnes de l'Eglise. Maîtresse incomparable de la vie spirituelle — *mater spiritualium*, — elle est digne, par la céleste doctrine de ses écrits, de briller à côté de nos plus illustres docteurs. Exaltée par Bossuet et par Leibnitz, objet d'une juste prédilection de la part de saint François de Sales, et surtout de saint Alphonse de Liguori qui l'avait choisie, après la Sainte Vierge, pour patronne et pour mère, on trouverait difficilement une Sainte si populaire, si universellement honorée et aimée avec tant d'ardeur. Léon XIII l'a proclamée : « un astre très brillant, qui a illustré l'Eglise par les vertus d'une vie angélique et les enseignements d'une sagesse céleste »; et le R. P. Faber a dit : « Des éternités ne suffiraient pas pour remercier le ciel de nous avoir donné Thérèse de Jésus. »

L'âme si limpide, si élevée et si aimante de la Sainte, son cœur si grand, si embrasé pour Dieu et si compatissant pour les hommes, se reflète dans ses écrits et leur communique je ne sais quelle douce et vi-

(1) R. P. Bouix, S. J., traduction de la *Vie de sainte Thérèse* par le P. Fr. de Ribera, 2^e édit. in-8^o, préface, p. V.

vifiante chaleur, quelle suave onction, quel charme puissant qui attire et captive. « Personne ne peut les lire, dit Palafox, sans aimer beaucoup cette héroïque réformatrice et sans se sentir disposé à aller, si elle vivait encore, jusque dans les contrées les plus lointaines, pour la voir, lui parler, se mettre en rapport avec elle. »

Trois siècles se sont écoulés depuis que sainte Thérèse est morte, « épuisée plutôt par la violence de l'amour divin que par celle de la maladie (1) ». Mais son corps demeuré exempt de corruption, son cœur transpercé par l'ange et autour duquel se produisent, sous forme d'épines, des excroissances merveilleuses; son berceau et sa tombe, les lieux illustrés et pour ainsi dire embaumés par sa présence, continuent toujours d'exercer sur les âmes pieuses une douce et puissante attraction. Aussi bien, dit un écrivain qui en a fait l'expérience (2), « on éprouve près de ses reliques insignes, les effets d'une vertu sanctifiante qu'on ne ressent pas ailleurs ».

Mais un pèlerinage au pays de sainte Thérèse est une faveur réservée à quelques privilégiés. Combien d'amis de la séra-

(1) *Bréviaire Rom.* au xv octobre, office de sainte Thérèse, leçon vi.

(2) Le R. P. Blot, *Un pèlerinage en Espagne*; t. I, le *Voyage au tombeau de sainte Thérèse*, p. 498.

phique Mère regrettent de ne pouvoir, malgré leur vif désir, aller vénérer, de l'autre côté des Pyrénées, les traces bénies de son passage en ce monde !

Qu'il nous soit permis de leur offrir une compensation, en leur signalant l'excellent ouvrage, si recommandable à tous égards, intitulé : *L'Espagne thérésienne*. Ils pourront, grâce à ce ravissant et délicieux album, suivre à peu de frais, sans fatigue ni danger, la vierge d'Avila depuis sa naissance jusqu'à sa mort, à travers les diverses phases de sa vie si merveilleuse. Dans ce magnifique volume, fruit d'immenses recherches et de sérieuses études, on trouve en effet réunis et groupés, avec un art parfait, les intéressants souvenirs — étudiés avec amour et fidèlement reproduits sur place — qu'évoque le nom de Thérèse de Jésus : souvenirs de pays et de famille, de travaux et de sainteté ; souvenirs de fondations, de personnages et de choses se rattachant à la figure si étonnante et si sympathique de cette héroïque Réformatrice, mise elle-même en plein relief et ayant pour cadre la catholique Espagne au temps de sa plus grande splendeur.

Nous ne craignons pas d'exagérer en affirmant avec la *Revue bénédictine* des Pères de l'abbaye de Maredsous, près Namur, que, dans ce genre, rien n'a encore paru de si remarquable. *L'Espagne thérésienne* est un complément illustré, très utile, sinon indis-

pensable, de la vie et des œuvres de sainte Thérèse, surtout de l'admirable livre de ses Fondations; elle en rendra la lecture plus attrayante encore, et, par suite, plus attentive et plus profitable, en même temps qu'elle augmentera la dévotion envers une Sainte à qui son crédit auprès de Dieu a mérité le glorieux surnom de « toute-puissante : la *Todopoderosa* »

Dans ce splendide volume, on voit se dérouler, à travers trente magnifiques planches gravées comprenant ensemble 470 sujets, le panorama des lieux devenus célèbres par la présence de sainte Thérèse. On y trouve les vues des couvents habités ou fondés par l'incomparable réformatrice, celles de plusieurs cellules occupées par elle et où l'on respire le parfum de ses vertus; trente portraits de personnages qui furent en rapport avec la Sainte, quatorze reliques importantes de la séraphique mère, quantité d'objets confectionnés de ses propres mains ou lui ayant appartenu.

Ainsi que l'a justement observé un juge compétent en cette matière, « chaque planche de ce beau livre dénote un dessinateur rompu à toutes les difficultés de l'art, doué d'un parfait sentiment d'esthétique, d'une rare délicatesse de touche, d'une entente merveilleuse du style et de la proportion. »

Pour donner de cette œuvre si remar-

quable une idée qui sera forcément incomplète, il est nécessaire, ce nous semble, d'entrer ici dans quelques détails.

Le cadre historié du frontispice contient une vue d'Avila, ville natale de Thérèse de Jésus, et d'Albe de Tormes, lieu de sa mort. Des vignettes reproduisent les principaux modes de locomotion en usage en Espagne au temps de la fondatrice du Carmel réformé et encore aujourd'hui. Les trois premières planches servent d'introduction à l'ouvrage. On y voit les divers portraits de sainte Thérèse, l'arbre généalogique des Cepeda, une carte géographique indiquant les itinéraires de la Sainte, ses fondations, les localités où elle a déployé son héroïque courage.

Les cinq planches suivantes sont consacrées à la patrie de Thérèse, à son enfance, à son adolescence, à son séjour au monastère de l'Incarnation. Elles ont pour sujets principaux : le plan d'Avila; l'église Saint-Jean, où Thérèse fut baptisée; le couvent des Augustines, où elle fut mise en pension; deux vues de celui de l'Incarnation, dont elle sera à jamais la gloire.

Dans les encadrements, de charmantes miniatures récréent à la fois les yeux, l'esprit et le cœur. On aime à y voir l'emplacement de la maison natale de la séraphique Thérèse; une porte de la chambre où elle est venue au monde; les fonts qui servirent à son baptême; la porte de l'A-

daja par laquelle elle sortit pour aller chercher le martyr; le coin du jardin paternel où elle se bâtit des ermitages; la madone devant laquelle elle se consacra à la Sainte Vierge; l'escalier du cloître où elle vit Notre-Seigneur portant sa croix; la porte de la cellule où s'accomplit le miracle de la ransverbération, etc., etc.

Plus on avance dans cette sorte de musée thérésien, plus l'intérêt augmente. La planche VIII nous fait voir, entre autres sujets, les portraits de saint François de Borgia et de saint Pierre d'Alcantara, conseillers de sainte Thérèse; un reliquaire contenant une coiffe de l'illustre réformatrice, des gouttelettes de sang sur le mur de sa cellule, témoignage touchant de ses cruelles disciplines.

Suivent par ordre chronologique, les dix neuf fondations de sainte Thérèse, depuis celle de saint Joseph, à Avila (1562), jusqu'à celle de saint Joseph et sainte Anne, à Burgos (1582). Le tableau central de chaque planche représente la fondation. Des scènes variées de la vie populaire au pays du Cid, ordinairement prises sur le vif, animent chaque page et lui donnent une couleur locale. Ce sont: ici, une entrée nocturne de taureaux destinés aux cirques, là, une *galera* traînée par des mulets et en route vers Valladolid; plus loin, des étudiants quêtant dans les rues au son de divers instruments de musique; ailleurs

des Bohémiens tondant une mule ; des marchands vendant du vin renfermé dans des outres, une troupe d'enfants jouant avec l'agneau pascal, etc.

Parmi les souvenirs de sainte Thérèse conservés dans les divers monastères qu'elle a fondés, et reproduits dans l'*Espagne thérésienne*, signalons : des tambours de basque qui servirent à la Sainte pour accompagner le chant des cantiques et récréer ses filles, des cachets qui furent à son usage, son bréviaire, une bourse de corporal et un voile de calice brodés par elle, la croix de son chapelet miraculeusement transformée par Notre-Seigneur, son scapulaire, une de ses sandales.

Les deux dernières planches sont consacrées à la mort de la séraphique Mère et à ses principales reliques. Voici la chambre où elle a rendu le dernier soupir ; son tombeau, son cœur et son bras gauche, également conservés à Albe de Tormes. Notons encore : ses ciseaux, son écritoire, une bûche qui lui servit d'oreiller ; ses alpargates ou chaussures de corde tressée, son suaire, son voile, sa ceinture, son chapelet ; des parcelles de sa chair ; sa main gauche, qui est à Lisbonne ; l'index de sa main droite et son pied droit, vénérés à Rome ; les reliques de sa main droite qui sont conservées à Bruxelles ; le doigt majeur de la même main, que l'on vénère au monastère des Carmélites de la rue d'Enfer, à Paris.

Ajoutons que ce superbe volume, véritable monument élevé à la gloire de la magnanime Castillane, renferme cent soixante blasons, plusieurs hôtels qui sont de beaux spécimens d'architecture, des monuments funéraires, des inscriptions d'un grand intérêt. Chaque planche est accompagnée de la narration de l'événement qu'elle rappelle, de l'explication des différents sujets qui la composent et de notes supplémentaires.

L'Espagne thérésienne peut figurer partout avec honneur et — pour nous servir de l'expression consacrée — elle a sa place marquée dans les collections artistiques, parmi les livres de luxe qui s'étalent sur les tables des salons modernes, dans les bibliothèques publiques et privées. Les ecclésiastiques, les religieux, les nombreux fidèles dévots à sainte Thérèse, éprouveront un vif plaisir à voir dans cet ouvrage les lieux, les choses et les personnes dont la Sainte parle dans ses écrits.

Les éléments de cette œuvre ont été recueillis par M. Hye Hoys, avocat près la cour d'appel de Gand, qui dessina lui-même toutes les planches avec une perfection et un fini de détails qu'admirent les connaisseurs. Emule en vertu du général de Sonis, comme lui ami du Carmel et très affectionné à sainte Thérèse dont les écrits faisaient ses délices, M. Hye Hoys s'était senti le désir d'employer à la gloire de cette illustre Sainte les brillantes facultés dont

Dieu l'avait doué, ses merveilleuses aptitudes pour les beaux-arts et la connaissance approfondie de la langue espagnole qu'il avait acquise dans des voyages antérieurs au pays de la Réformatrice du Carmel.

Accompagné de sa digne épouse, qui partageait ses goûts et sa piété, muni de recommandations des autorités ecclésiastiques et civiles, « le Pèlerin flamand » se mit en route pour l'Espagne sans se faire illusion sur les difficultés qu'il aurait à vaincre dans un pays où il faudrait passer souvent plus de vingt-quatre heures en diligence ou en voiture de louage, se contenter parfois de lourds chariots, et traverser sur des mules les régions montagneuses (1).

M. Hye Hoys avait obtenu du Souverain Pontife la permission de pénétrer dans le monastère des Carmélites mitigées d'Avila et dans les couvents fondés par sainte Thérèse. Dans les couvents et les églises, il fit une riche provision de croquis et de notes. Il visita aussi les musées et fouilla les bibliothèques qui lui livrèrent leurs trésors. Après deux voyages d'exploration en Espagne, l'infatigable pèlerin parcourut la France, l'Autriche et l'Italie pour augmenter encore son butin. Il entreprit ensuite de mettre en œuvre tant de matériaux gla-

(1) Voir le *Prologue de l'Espagne thérésienne*.

nés sur tous les chemins; de revoir, de classer, coordonner et rédiger ses nombreuses notes recueillies en mille endroits. Cette tâche, immense, il la poursuivit jusqu'à sa mort avec une admirable persévérance.

Les cinq planches qui étaient les seules gravées en 1882, obtinrent une médaille d'or au concours littéraire et artistique qui fut alors ouvert à Salamanque, à l'occasion du troisième centenaire de la mort de sainte Thérèse. L'œuvre tout entière répond à ces prémices pleines de promesses.

Selon la judicieuse remarque d'un habile critique, le prix auquel on peut se procurer l'*Espagne thérésienne* est « extrêmement avantageux; et il serait encore fort modeste, alors même que les éditeurs l'auraient doublé ». Mais il s'agit ici d'une bonne œuvre et nullement d'une spéculation. L'auteur a voulu faire lui-même tous les frais de son ouvrage, qui se vend au profit d'une œuvre pie, selon ses intentions.

Par suite de sa mort prématurée, il s'était glissé quelques erreurs dans les notes, souvent trop concises, de la première édition publiée en 1892. La nouvelle édition, dont nous essayons de donner une idée dans cet article, a été soigneusement corrigée et complétée. Mme Hye Hoys, la pieuse veuve de l'honorable auteur, ne s'est pas contentée de détruire l'édition fautive

et incomplète : environ 150 exemplaires de l'édition supprimée ayant été vendus contre son gré, en Belgique et en France, elle prie instamment les personnes en possession d'un volume de cette première édition, de l'envoyer à son adresse ; elle leur fera parvenir, en échange et sans frais, un exemplaire de l'édition nouvelle.

Ainsi que l'écrivait à ce sujet dans une savante revue, un éminent religieux de l'ordre de saint Benoît (1), on reconnaît dans ce procédé d'une délicatesse trop rare de nos jours, une attention fidèle de la digne compagne du « Pèlerin flamand. » Dans son deuil, elle trouve la plus douce consolation à propager, dans un but charitable et pieux, ce splendide album où semble revivre tout entier l'époux non moins que l'artiste, l'érudit, le croyant, et le serviteur très affectueusement dévoué de la séraphique Thérèse de Jésus.

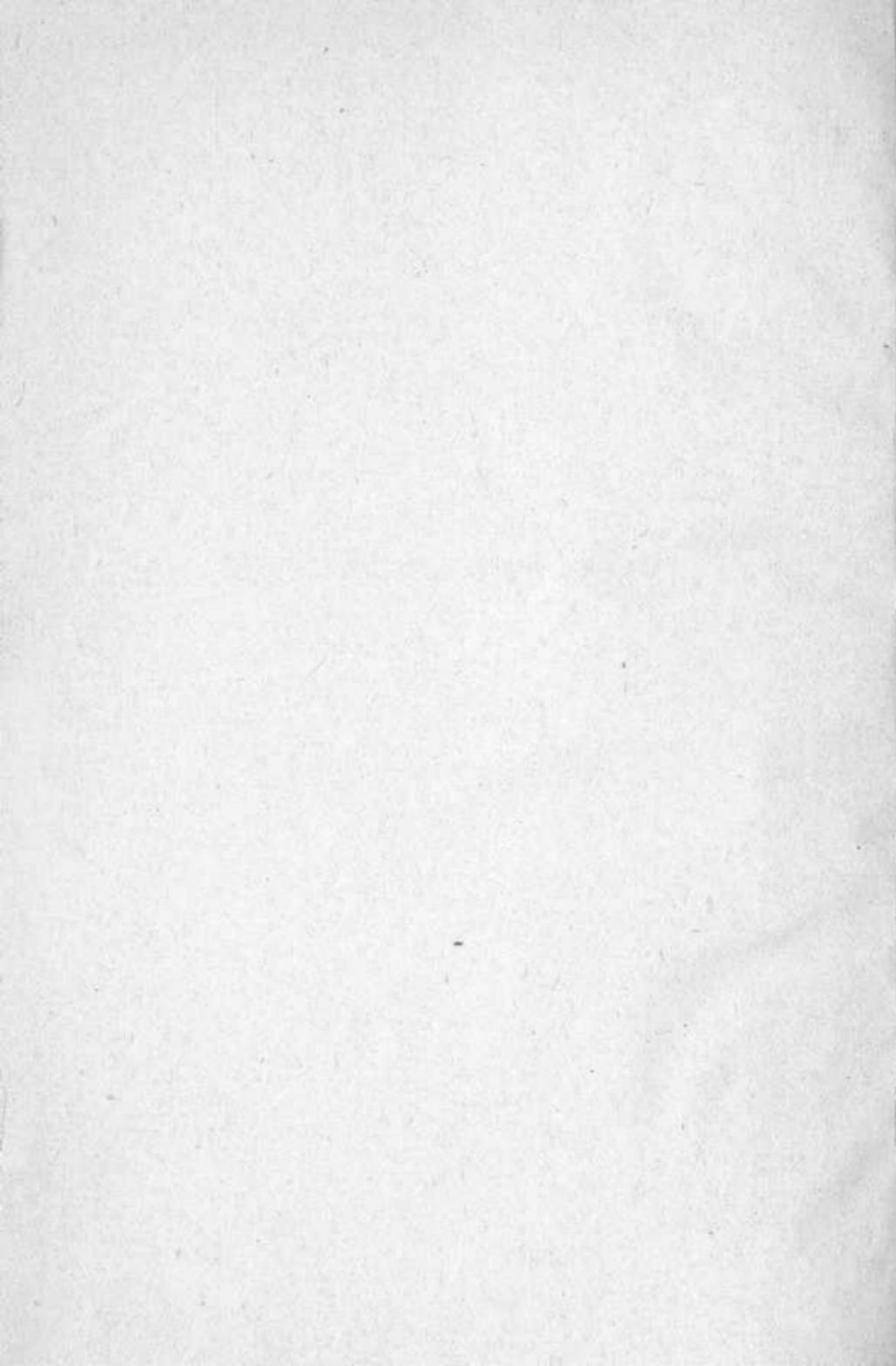
A. ODON,
curé de Tilloloy (Somme).

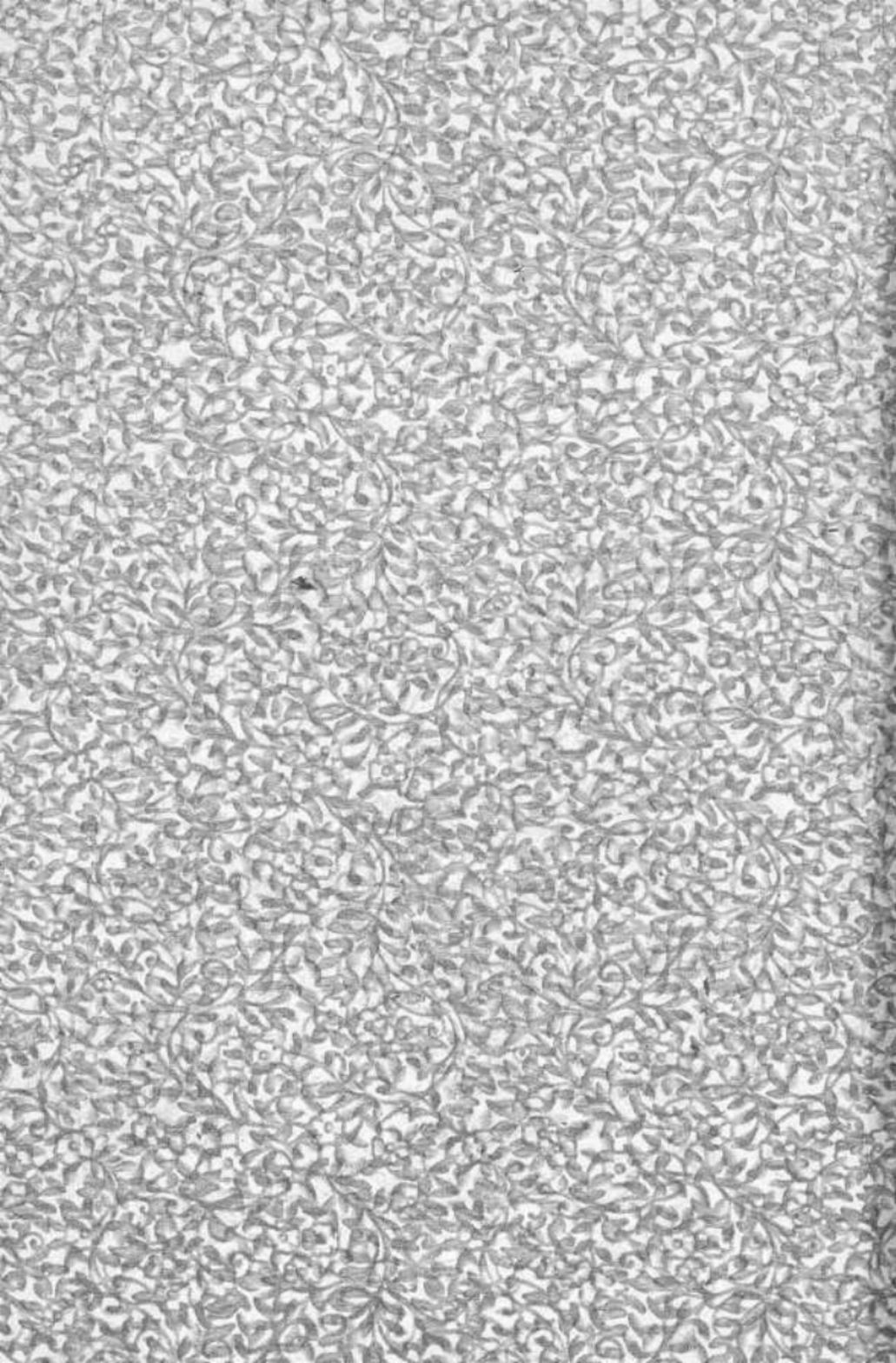
(Extrait de *l'Univers* du 14 novembre 1895)

(1) Dom Laurent Janssens, recteur du collège Saint-Anselme, à Rome.



Paris. — Imp. JEAN GAINCHE, 15, rue de Verneuil.





MARQUÉS DE SAN JUAN DE PIEDRAS ALBAS

BIBLIOGRAFÍA TERESIANA

SECCIÓN III

Libros escritos exclusivamente sobre Santa Teresa
de Jesús.

Número.....	2265	Precio de la obra.....	Ptas.
Estante.....	117	Precio de adquisición. »
Tabla.....		Valoración actual.....	»

21

225.